

Père Francis LEDUC



1936 - - 2022

Francis est né le 13 août 1936 à Lille dans une famille de 4 enfants. Les parents qui vivent à Lambersart, sont des chrétiens fervents qui élèvent leurs enfants dans l'esprit de l'évangile. C'est tout naturellement que Francis va faire ses études secondaires au petit séminaire de Hazbrouck et c'est avec les recommandations de son curé qu'en 1955 Francis se présente à Kerlois pour y commencer sa formation de Père Blanc.

Il se révèle un 'bon sujet' tant sur le plan intellectuel que spirituel. D'humeur gaie, il est apprécié en communauté. En 1957 il part pour Gap où le noviciat de Ste Marie vient de s'installer après 89 années en Algérie. Le Père Grillou, maître des novices, voit en lui 'un sujet digne de confiance qui présente un bel ensemble de qualités'. Il est nommé au scolasticat de Totteridge où il ne passe qu'une seule année. En effet il est dispensé du service militaire pour passer deux années au Petit Séminaire de Rayack. C'est là qu'il fit connaissance avec l'Orient, avec la langue arabe et qu'il prit goût avec la liturgie grecque. Il s'adapte facilement à sa tâche de professeur et il est bien accepté tant par les élèves que par les pères de la communauté. Lui-même est heureux. C'est le début d'un long engagement qui le maintiendra au Liban jusqu'à la fin de sa vie.

Il profite de ces années pour préparer et passer avec succès l'examen de propédeutique. N'ayant pas fini d'accomplir le temps réglementaire du service militaire, (car il est "militaire en mission spéciale au Moyen Orient") il ne peut sortir de France et c'est pourquoi l'année suivante le voit accomplir une année de théologie au Grand Séminaire de Lille. Son passage au Liban lui faisant entrevoir une vie passée en milieu arabe, il demande à terminer sa formation à Carthage, en Tunisie. Il s'adapte aisément à ce nouveau milieu. Il se met de bon cœur et avec succès aux études ecclésiastiques et aussi à l'apprentissage de la langue arabe. C'est naturellement qu'il demande à être nommé soit à Ste Anne de Jérusalem, soit au Liban. Il prononce son serment missionnaire le 26 juin 1963 et il reçoit l'ordination sacerdotale le 17 juin 1964 dans sa paroisse de Lambersart.

Sa première nomination l'envoie à Rome où il s'inscrit à l'Institut Pontifical Oriental. Il y obtient d'abord la licence puis, en 1968, il défend sa thèse de doctorat intitulée : "Le filial, climat du fraternel, chez St Jean Chrysostome". De retour au Liban, il enseigne la théologie au séminaire des Pères Paulistes à Harissa. Il commence ainsi une carrière de professeur qui va le mener ensuite à l'université St Joseph des Pères Jésuites où il deviendra plus tard responsable du département des sciences religieuses, et dans plusieurs autres institutions (Séminaire Maronite de Kaslik, Séminaire grec-catholique de Harissa, Institut ses Sciences sociales pour la formation des infirmières...).

Le voici donc qui pose ses racines à Beyrouth où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Il va y laisser une riche réputation. Le Recteur de l'Université St Joseph a pu décrire la personne de Francis Leduc par un seul mot, c'est l'écoute. "L'écoute, c'était sa vocation. Francis écoutait. En parlant avec lui il donnait le sentiment d'exister. Puis, parmi les cours et formations qu'il a donnés, celui peut-être qui a marqué le plus ses étudiants, était une formation à l'accompagnement basée entièrement sur l'écoute de l'autre. Ecoute non directive, faire que l'autre se découvre lui-même dans cette écoute. Francis était discret, il ne voulait pas s'imposer. Ces cours étaient toujours une façon de faire réfléchir ses étudiants". Il a joué un rôle important à l'ISSR pour s'adapter à travers toutes les nouvelles crises politiques et les combats meurtriers de ce pays et il en sera profondément affecté, ce qui lui permettra d'écrire : "Quand on vit dans un pays, il me semble normal de partager les épreuves de ses habitants, particulièrement des plus

démunis... Sans vivre dans l'illusion, il faut garder une vision optimiste de la situation et redonner confiance aux gens". Mais l'enseignement ne lui suffit pas et Francis anime des groupes de prières et de catéchèse dans plusieurs collèges. Il assume aussi la charge d'aumônier de l'Association des Guides du Liban (106 cheftaines pour 1300 filles).

Il va sans dire que la vie au Liban en cette période de guerres est assez éprouvante, et, après 18 ans, Francis sent le besoin de prendre un peu de recul. En 1986 il va donc prendre une année sabbatique à l'IFEC de l'Institut Catholique de Paris. Francis est un homme précieux et les supérieurs se disputent pour le nommer dans une maison de formation, soit à Lille, soit à Toulouse Mais sa présence à Beyrouth est jugée plus importante. Et, dès son retour au Liban, il est nommé Supérieur délégué de l'entité 'Délégation Ethiopie-Proche Orient', qui ne comprend que trois communautés (Adigrat, Jérusalem et Beyrouth) mais qui sont fort éloignées et très disparates.

Tout en continuant ses divers engagements au Liban, Francis va donc devoir voyager et participer à plusieurs réunions. Les communications sont extrêmement difficiles... En même temps Francis est actif dans la rédaction de la revue 'Proche Orient Chrétien' et il est responsable du projet 'Œcuménisme au Moyen Orient' (Cf Petit Echo 1987, pp 453-459). Et pourtant la situation politique ne fait qu'empirer. Francis écrit régulièrement à la province, et les nouvelles du Liban ne sont jamais bonnes. "Jamais la confusion n'a été aussi grande, écrit-il en mars 1990. Les forces libanaises ont systématiquement démolies les infrastructures, service d'eau, centrales téléphoniques, bombardements sur des collèges..." Les trois membres de la communauté doivent parfois se séparer. Ils se posent la question de leur présence au Liban. Mais Francis ne se laisse pas abattre et s'efforce d'être une source d'encouragement pour tous. Il est sur tous les fronts.

En 1992 il participe au Chapitre général à Rome et les responsables de l'Eglise lui demandent de collaborer à la préparation du Synode sur le Liban en 1995. Quand la situation se calme, il en profite pour animer des sessions dans diverses communautés religieuses et il collabore à la fondation et à la marche de l'association Libami (Amitiés-Liban) qui vient au secours de quelques 350 familles pauvres, tant par des aides financières que par diverses activités et de la scolarisation. Pendant plusieurs années Francis assurera la présidence de cette association. Il assure également du ministère chez des religieuses.

A la fin de chaque année Francis envoie une lettre circulaire, ce qui permet de le voir évoluer à travers toutes ces situations et des problèmes de toutes sortes. Mais les années passent et Francis commence à sentir le poids des ans. Peu à peu il se dégage de l'enseignement pour se consacrer à Libani et à quelques travaux de recherche. La communauté des Pères Blancs est réduite à deux membres et la question du futur se pose de plus en plus.

En 2021, son état de santé se dégrade lentement. Il se fatigue vite, perd facilement l'équilibre, devient dépendant. Il a de la peine à se détacher de ses nombreux amis. Et pourtant un rapatriement médical s'impose. Mais les circonstances politiques et économiques dans lequel le pays est plongé rendent tout voyage difficile d'autant plus que la santé de Francis lui rend tout vol extrêmement compliqué. Finalement c'est en état grabataire qu'il arrive à Paris en avril.

Après un court séjour à la rue Friant, il est admis à Bry sur Marne. On se rend vite compte que quelque chose s'était brisé en lui. Il ne s'en remettra jamais. Il donnait l'impression de ne plus avoir envie de vivre et il se contentait de se laisser vivre, ne faisant plus aucun effort pour s'en sortir. Il ne décrochait même pas son téléphone pour répondre aux nombreux appels qu'il recevait de ses amis Libanais. Il aimait cependant participer à la vie de communauté, et son fauteuil roulant allait bientôt prendre sa place à la chapelle comme au salon, et même en salle de communauté pour les conseils de communauté, les recollections, et même pour les apéritifs. Mais les échanges n'étaient pas faciles avec lui. Il préférait regarder sa télévision. Plus rien ne l'intéressait vraiment.

C'est alors que peut-être Dieu a pris les choses en main, et le soir du 8 décembre 2022, alors qu'il avait fêté sans problème notre fête patronale en communauté, vers le milieu de la nuit il a sans doute eu des problèmes digestifs qui ont affecté ses poumons. Les pompiers et le SAMU ont tout tenté, d'autant plus que ses souffrances étaient insupportables. En fait il ne restait plus qu'à rendre ses dernières heures

‘confortables’, et, avec l’accord du responsable, après que le médecin eut fait le nécessaire, il s’est endormi pour se réveiller au petit matin du 9 décembre dans les bras de Dieu.

Ses funérailles en notre chapelle se sont déroulées uniquement avec des confrères (et une amie libanaise depuis quelques temps en France), car son seul frère encore vivant et très âgé lui aussi n’avait pas pu faire le déplacement. Tous ses amis et connaissances en fait étaient au Liban, et le nombre de messages reçus à l’occasion des funérailles a montré à quel point il avait fait au Liban un excellent travail missionnaire de Père Blanc. C’est ce qui a été célébré à Beyrouth en l’église St Joseph des jésuites le 21 janvier avec une eucharistie présidée par Mgr César Essayam, Vicaire apostolique des Latins au Liban, qui était assisté de notre confrère Jean Louis Lingot et du P. T. Sicking sj Recteur de l’Université St Joseph.

François Richard